

NECROLOGIE.

L. VAN HOOF.

Les membres de la Société Belge de Médecine Tropicale ont appris avec une douloureuse émotion la mort de leur président, le Général-Médecin Lucien Van Hoof, survenue à Anvers le 6 décembre 1948 à l'âge de 58 ans.

Né à Malines, le 15 avril 1890, L. Van Hoof, fils de médecin, après de brillantes études humanitaires entra à l'Université de Louvain où il obtint le diplôme de docteur en médecine en 1912. Il avait au cours de ses études fréquenté le laboratoire d'histologie du Chanoine Janssens et devint ensuite assistant du Professeur J. Denys dont il fut l'un des derniers élèves. Volontaire de guerre en 1914, il fut fait prisonnier à Namur, puis une seconde fois à Anvers. Il parvint chaque fois à s'échapper et rejoignit par la Hollande les troupes belges de l'Yser.

Répondant à l'appel que fit le Ministre Renkin au début de 1916 pour obtenir des volontaires destinés aux troupes coloniales belges en campagne en Afrique, Van Hoof rejoignit le théâtre des opérations par Mombassa. Je le vis arriver à Rugari fin avril 1916, accompagnant un envoi de mules et de mitrailleuses et lui donnai sa première désignation : l'ambulance volante de la Brigade Nord sous la direction du Dr. L. Motoulle. Il y resta attaché jusqu'à la fin de l'occupation de Tabora par les troupes belges.

La première campagne terminée, une partie des troupes démobilisées, Van Hoof fut mis à la disposition du Gouverneur Général avec la proposition de l'attacher au Laboratoire de Léopoldville.

Après la guerre, par suite du manque temporaire de personnel, L. Van Hoof dut assurer le service médical de Kinshasa dont le développement croissait rapidement. La situation s'étant améliorée, L. Van Hoof rentra au laboratoire dont il devint le directeur au départ de Van den Branden; mais, avant d'être nommé, comme son prédécesseur, médecin inspecteur de laboratoire en 1930, il dut assurer temporairement la direction du service médical de la Province du Katanga après un court séjour à Stanleyville.

Ayant ainsi appris à connaître la pathologie de territoires très différents de la Colonie, il était bien préparé pour succéder, en 1934, au Dr. Mouchet, en qualité de médecin en chef.

La deuxième guerre mondiale éclata à la fin de son mandat. L. Van Hoof eut ainsi la lourde tâche d'assumer, en même temps que la direction des Services d'Hygiène, celle du commandement du Service de Santé de la Force Publique. Comme tel il visita le front des troupes sur le Haut Nil, et, ultérieurement, les troupes campées en Egypte. Il contribua puissamment à l'organisation de l'ambulance que dirigea avec éclat le Colonel-Médecin Thomas.

Devenu Médecin en Chef, Van Hoof continua à s'intéresser de très près aux recherches concernant la trypanosomiase humaine, suivant en cela brillamment la lignée de ses prédécesseurs au laboratoire.

Sans doute, le transfert du vieux laboratoire de Léopoldville à Kinshasa, avait été décidé avant la nomination de Van Hoof à la direction du service médical, mais, c'est sans conteste à lui que revient le mérite de l'organisation de l'Institut Princesse Astrid. Il y fut d'ailleurs beaucoup aidé par le directeur en titre le Dr. P. Brutsaert. Celui-ci dut, malheureusement, abandonner ses fonctions pendant la guerre pour motif de santé. Dès lors, cette direction incombait aussi partiellement au Dr. L. Van Hoof. Mais, c'est avant tout sa carrière scientifique que nous voulons brièvement remémorer ici.

Le premier travail scientifique de Van Hoof fut exécuté au laboratoire du Professeur Chanoine Janssens et se rapporte à la spermatogénèse des mammifères. Son mémoire présenté comme thèse au concours interuniversitaire en 1913 lui valut une bourse de voyage.

De 1917 à 1948 il publia 81 notes ou mémoires se rapportant à des questions de pathologie tropicale.

Un très grand nombre de ses travaux concernent la trypanosomiase humaine et furent publiés avec F. Van den Branden d'abord, avec ses collaborateurs du Laboratoire de Léopoldville et de Kinshasa, ensuite.

Sa participation à la Commission Internationale de la Société des Nations pour l'étude de la Trypanosomiase humaine siégeant à Entebbe lui fournit également l'occasion de publier une série de notes en collaboration avec les autres membres de la mission.

En dehors de très nombreux essais de traitement de la trypanosomiase humaine au moyen de produits divers la thérapeutique de cette infection restant toujours la grande préoccupation des médecins, L. Van Hoof s'intéressa à la recherche des réservoirs de virus animaux et des modalités diverses de la transmission cyclique des trypanosomes. Etudiant un nombre impressionnant de souches d'origines diverses il put établir leur index d'infectiosité respectif chez les glossines, constater la persistance de l'arsenicorésistance et de leur résistance au Bayer après leur passage par les mouches. Il établit l'importance de l'hôte mammifère sur l'index d'infectiosité. Le premier il signala le haut pouvoir préventif de la Pentamidine, chez le cobaye d'abord, chez l'homme ensuite.

La réputation de ses travaux lui valut d'être appelé, en 1947, à présenter devant la Société Royale de Médecine Tropicale et d'Hygiène de Londres la « Conférence Chadwick ». Il y associa généreusement le nom de ses collaborateurs.

En dehors de ces études et des recherches se rapportant à

la trypanosomiase humaine L. Van Hoof a fait des observations de grand intérêt sur d'autres aspects de la pathologie tropicale : La fièvre récurrente africaine, l'amoebiase, le paludisme, lui ont fourni l'occasion d'écrire des notes originales. Rappelons aussi qu'avec C. Henrard et M. Wanson il a signalé l'action du Bayer 205 sur l'onchocercose et qu'il a décrit le premier cas de distomatose pulmonaire au Congo Belge.

Le Dr. L. Van Hoof représenta l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers au IV^e Congrès International de Médecine Tropicale et du Paludisme de Washington en 1948. Il en fut nommé vice-président et, à la clôture, fut désigné comme secrétaire du Comité Provisoire pour l'organisation du futur congrès.

A sa rentrée d'Afrique en 1946, il fut nommé professeur à l'Institut de Médecine Tropicale Prince Léopold. Il y reprit le laboratoire de protozoologie du Professeur Rodhain et l'enseignement de ses cours.

Ici, comme en Afrique, il se fit remarquer aussitôt par ses habitudes d'ordre et la haute conscience avec laquelle il remplissait ses fonctions. Ses élèves appréciaient ses leçons empreintes d'une vaste expérience.

Il était resté en contact étroit avec ses collaborateurs d'Afrique qu'il guidait dans leurs recherches. Il avait encore, en été 1947, fait un rapide voyage à Léopoldville pour établir un programme dont l'exécution s'est poursuivie jusqu'à sa mort.

Sa disparition laisse un grand vide. La médecine tropicale belge perd en lui un représentant de haute valeur, l'Institut de Médecine Tropicale, un professeur et un chef de laboratoire des plus distingués.

Nous qui avons dirigé ses premiers pas en Afrique conservons toujours le pieux souvenir de cet ami très fidèle.

J. RODHAIN.